

LES ECOLES DU MANITOBA

Ce pauvre Manitoba qui aurait tant besoin de calme et de travail et de bonne entente pour développer ses ressources, pour mettre en œuvre les grandes richesses contenues dans son territoire est le champ clos dans lequel se débattent toutes les questions brûlantes qui séparent les deux races peuplant tout l'est du continent anglo-américain.

Le Manitoba est le Pré-aux-Clercs où se donnent rendez-vous tous les duellistes qui ont quelque question d'honneur à régler et qui veulent en découdre pour la défense de leur opinion.

Avec Riel, il y a dix ans, le Manitoba donna à ceux qui avaient quelque mauvais sang à satisfaire entre Anglais et Français, une magnifique occasion de passer quelques bons quarts-d'heure de douce vengeance. De part et d'autre il y eut quelques cervelles défoncées et quelques batailleurs avariés, mais l'anthipathie nationale qui règne dans notre confédération, grâce aux efforts des politiciens intéressés à diviser pour régner, avait trouvé une soupape de sûreté qui s'était ouverte pour empêcher l'éclatement.

Le Manitoba paya les pots cassés ; il fut dévasté et ruiné pour quelques années, et les batailleurs satisfaits de s'être rencontrés se retirèrent chez eux pour dépouiller l'uniforme, vendre du coton à la verge et échanger traites et effets de commerce entre anciens ennemis comme si rien ne s'était passé.

Il faut être pratique, n'est-ce pas ? Eh bien, voilà ce pauvre Manitoba pris encore une fois dans semblable impasse.

On veut absolument faire de lui le point où doivent se décider les difficultés qui règnent entre protestants et catholiques, pour la domination spirituelle des masses au Canada.

Comme cela gênerait le commerce des deux côtés de discuter cela sur le vrai terrain, dans Ontario ou Québec, on a, d'un commun accord, car ces grands ennemis s'entendent fort bien en affaires, décidé de porter la question au Manitoba.

Et ce pauvre pays est encore aujourd'hui le théâtre de luttes, de difficultés et de combats où il n'est pour rien, qu'il n'a pas suscités, qu'il reponne et dont surtout il voudrait être débarrassé au plus vite.

Car enfin dans cette fameuse question des écoles du Manitoba, tout le monde se plaint, sauf le Manitoba.

C'est curieux, mais c'est comme cela, et nous admirons — le mot est un peu fort — l'hypocrisie des grands parleurs qui prétendent se dévouer au salut des populations manitobaines, qui meurent d'amour pour leurs compatriotes de là-bas, et le crient bien haut, mais qui au fond se moquent absolument d'eux et n'ont

en vue que leur seule affaire : le maintien de l'autorité cléricale opposée à l'autorité laïque, l'affirmation de la puissance du clergé en face du gouvernement.

Voilà le combat qui se livre au Manitoba, et pas d'autre.

Se figure-t-on que les grands lutteurs, qui soutiennent qu'il faut à tout prix maintenir les écoles catholiques au Manitoba, nient en vue l'intérêt des quelques pauvres métis qui viennent y apprendre l'*a b c* ? Allons donc ! ils s'en moquent bien.

S'ils s'y intéressaient, eux qui savent que les écoles publiques sont autrement avancées et mieux tenues que les pauvres écoles séparées, ils seraient les premiers à les pousser pour leur bien ; mais non, ce qu'on veut dans le maintien des écoles séparées, dans leur réinstallation, au prix même d'une révolte, s'il le fallait, c'est l'affirmation que le pouvoir cléricale est respecté des gouvernants et qu'il peut se faire obéir quand il lui plaît.

C'est une triste lutte que celle-ci, une lutte dont un pays ne peut recueillir aucun bon résultat.

Dans une nation, il ne peut y avoir deux puissances, il ne peut y avoir deux directions, sans quoi il est impossible de tendre à un but profitable et d'obtenir une orientation utile.

La lutte actuelle est désastreuse en raison de la nature des éléments qu'elle met en présence et en antagonisme : les gouvernements et les églises ; elle est désastreuse pour ceux qui s'y lancent, mais encore plus désastreuse pour ceux qui y sont mêlés sans avoir rien fait pour cela, et qui sont en somme les vrais têtes de turc destinées à payer les pots cassés.

Nous ne ferons pas de politique ; ce n'est pas notre rôle. L'attitude de M. Laurier sur cette question est aussi différente des opinions que nous entretenons que celle de M. Ouimet. Chez tous deux nous sentons cette instinctive réserve, née chez le peuple canadien, produit de l'éducation première, qui l'empêche de prendre carrément parti pour l'état quand il est attaqué comme pouvoir, quand sa puissance est battue en brèche par le clergé.

Aussi n'approuvons-nous la conduite ni des uns, ni des autres ; il se peut que bien des gens n'osent pas approuver la nôtre ; c'est dans l'ordre et nous nous y attendons. Les murs ont des oreilles ; mais, en tout cas, nous savons que, dans le silence du cabinet, bien des gens qui nous liront avoueront que nous disons vrai et que le bruit qui se fait autour des écoles du Manitoba ne cache pas autre chose qu'un conflit d'autorité entre le clergé et le gouvernement.

Eh bien, nous, nous sommes pour le gouvernement qui affirme son autorité ; c'est notre droit, nous sommes des laïques. Que les clercs en agissent autre